



La séance et la rencontre

Stade Français Paris Association — Club omnisports, Paris 16e

Chaque semaine, des milliers de jeunes passent par nos installations. Chaque saison, des dizaines d'entreprises s'assoient dans nos tribunes. Les deux se croisent sans jamais se rencontrer. Ce projet existe pour organiser la rencontre.

Le Stade Français est né en 1883. C'est l'un des plus anciens clubs omnisports de France : des milliers de licenciés, des dizaines de disciplines, un ancrage au Stade Jean-Bouin, dans le 16e arrondissement. Un club de cette taille n'est pas seulement un lieu où l'on s'entraîne : c'est un carrefour où passent des jeunes de tout Paris et de toute la petite couronne — et pas seulement ceux qui ont une licence.

Autour de nos terrains, le paradoxe est visible à l'œil nu. L'ouest parisien concentre des sièges sociaux, des entreprises qui recrutent, des partenaires qui nous accompagnent depuis des années. Et à quelques stations de là, des jeunes pour qui ce monde reste une porte fermée — pas par manque d'envie, mais parce que personne ne les a jamais présentés. Un jeune sans réseau peut passer devant cent entreprises sans en franchir une seule.

Le premier volet du projet, c'est la séance. Des créneaux d'animation sportive encadrés par nos éducateurs, ouverts aux jeunes du territoire — licenciés ou non. On y vient pour le sport, on y revient pour le cadre : un horaire, un groupe, des adultes qui retiennent les prénoms. C'est par la régularité de la séance que se construit le reste : la confiance, l'assiduité, l'envie de se projeter.

Le second volet, c'est la rencontre. Notre réseau d'entreprises partenaires est une richesse que peu de clubs possèdent ; nous voulons le mettre au service de ces jeunes sous un format qui a fait ses preuves : le speed meeting. En une soirée, au stade, chaque jeune enchaîne plusieurs entretiens courts avec des recruteurs — préparés en amont, dans un lieu qui impressionne moins qu'un hall d'immeuble de bureaux. Dix conversations qui n'auraient jamais eu lieu ailleurs.

Le troisième volet regarde nos propres vestiaires. Chaque saison, des joueurs formés chez nous comprennent qu'ils ne passeront pas professionnels — et ce moment-là, personne ne le prépare. Pour eux, l'association a créé la Stade Academy : une association à part entière, portée par le club, dédiée à l'accompagnement et à l'insertion de ces joueurs — orientation, formation, reconversion. Un projet sportif qui s'arrête se traverse mieux quand un autre projet attend derrière.

Nous ne sommes ni un centre de formation ni une agence pour l'emploi, et nous n'avons pas l'intention de le devenir. Ce que nous sommes, c'est le seul endroit où ces mondes acceptent de se retrouver le même soir. C'est précisément ce qui manque au reste de la chaîne.

De notre côté, nous mettons ce que nous avons de plus précieux : les installations, l'encadrement des séances par nos éducateurs, une marque qui ouvre les portes des entreprises, un réseau de partenaires construit sur des décennies — et les bénévoles de l'association, qui font vivre la Stade Academy et travaillent pour le projet commun. Cette part-là, personne ne peut la tenir à notre place.

Ce que nous cherchons, c'est un partenaire de contenu : quelqu'un qui prépare les jeunes avant chaque rencontre — projet professionnel, posture, lecture de l'alternance —, qui parle aux entreprises le langage du recrutement, et qui assure le suivi individuel jusqu'au contrat : pour les jeunes du territoire comme pour nos joueurs accompagnés par la Stade Academy. Le soutien financier sécurise ce qui ne se finance pas seul : l'animation des séances, l'organisation des rencontres et ce suivi dans la durée.

Un speed meeting réussi, c'est un jeune qui repart avec un rendez-vous et une entreprise qui repart avec un nom. Le sport aura fait le reste.